

University of Nebraska - Lincoln

DigitalCommons@University of Nebraska - Lincoln

Faculty Publications - Modern Languages and
Literatures

Modern Languages and Literatures, Department of

June 2002

Review of Julien Gœury: *L'Autopsie et le théorème: poétique des Théorèmes spirituels (1613-1622) de Jean de La Ceppède.*

Russell J. Ganim

University of Nebraska-Lincoln, rganim1@unl.edu

Follow this and additional works at: <http://digitalcommons.unl.edu/modlangfacpub>



Part of the [Modern Languages Commons](#)

Ganim, Russell J., "Review of Julien Gœury: *L'Autopsie et le théorème: poétique des Théorèmes spirituels (1613-1622) de Jean de La Ceppède.*" (2002). *Faculty Publications - Modern Languages and Literatures*. 16.

<http://digitalcommons.unl.edu/modlangfacpub/16>

This Article is brought to you for free and open access by the Modern Languages and Literatures, Department of at DigitalCommons@University of Nebraska - Lincoln. It has been accepted for inclusion in Faculty Publications - Modern Languages and Literatures by an authorized administrator of DigitalCommons@University of Nebraska - Lincoln.

Julien Gœury

L'Autopsie et le théorème: poétique des Théorèmes spirituels (1613-1622) de Jean de La Ceppède. Paris: Champion, 2001 (Lumière classique, 26). 560 p.

Les lecteurs de La Ceppède seront contents de recevoir le livre de Julien Gœury car son étude représente une addition importante aux ouvrages récents sur le poète aixois. Faisant partie de la redécouverte critique des *Théorèmes* initiée par les travaux de Jean Rousset dans les années 50, *L'Autopsie et le théorème* jette un nouveau regard sur l'œuvre laceppédienne en adoptant ce que l'on peut appeler une perspective néo-structuraliste. L'exposé se divise en quatre parties: 1) Morphologie, 2) Anatomie, 3) Physiologie et 4) Psychologie. Une telle répartition suggère le désir de dégager le caractère organique du texte dans le cadre d'une organisation bien schématisée. Concernant la première catégorie, Gœury met en exergue la construction générale du texte, signalant au départ «l'architecture extérieure» (23) ainsi que «l'architecture intérieure» (54) dans la composition des livres et des recueils qui édifient l'ouvrage. Ici, le lecteur note l'accent mis sur la signification du frontispice, des pages de titres, et sur d'autres éléments paratextuels. Toujours dans la première partie, Gœury suit l'exemple de plusieurs critiques en examinant l'emploi du sonnet comme mode de discours. L'auteur met en avant des «lois de composition» (141) qui renforcent «l'engagement formel» (151) du texte ainsi que son «architecture phonétique» (157). S'ajoutent à l'examen morphologique des observations sur les différentes formes «d'enjambement» (168) et de «fragmentation» (174) qui se manifestent dans les sonnets.

Dans la deuxième partie, il s'agit surtout de l'élocution. Les chapitres intitulés «Voir» (195), «Elucider» (227), «Contempler» (267) et «Théoriser» (291) privilégient les multiples voix narratives et les modèles variés que prend la muse. C'est le caractère multiforme de la muse dévote qui permet au poète de faire fusionner des aspects didactiques, scientifiques et allégoriques dans son discours. Par là même, la dimension synthétique du langage laceppédien facilite le mouvement vers la prière, ce qui engendre des «métamorphoses» (279) de l'exercitant-lecteur par les «moralisations collectives et personnelles» (282-4). La deuxième partie se clôt avec ce que l'auteur nomme des «frises» (294), des «retables» (302) et des «collections spirituelles» (310) qui donnent du relief à l'enchaînement des sonnets dans des séquences narratives. Remettant l'accent sur la précision structurelle et sémantique du texte, Julien Gœury organise la troisième partie autour de la «physiologie» (315) des *Théorèmes*. Parmi les sujets clés sont la composition de l'alexandrin, l'agencement et «la mélodie» (323) des rimes, ainsi que «le principe de répétition» (391). Au niveau général, c'est cette dernière notion qui aide à définir le concept de «ressassement» (401), idée qui sous-tend la fondation méditative chez La Ceppède. La quatrième partie souligne le rôle du poète et du lecteur dans le processus contemplatif. Il s'agit surtout de voir les deux comme des «acteur[s] de la méditation» (411), s'identifiant au Christ et à son épreuve. Cette dernière partie se termine avec l'influence qu'apporte le ma-

gistrat La Ceppède comme «homme de loi» (468) par rapport à l'ordre formel et théologique du texte. Se trouvent à la fin du livre des annexes, des illustrations, des bibliographies et des indexes qui sont tous à leur tour très utiles.

En général, le livre de Gœury se montre bien solide. La monographie est bien documentée et l'auteur s'exprime avec clarté. Dans un texte aussi long que celui-ci, on apprécie le découpage de l'argument en petits segments qui ont tous des titres et des sujets précis. De plus, à noter est l'effort de dégager une nouvelle approche de l'œuvre. A certains moments, d'autres critiques tels que Rousset, T.C. Cave, Paul Chilton et Lance Donaldson-Evans essaient de situer les *Théorèmes* dans un contexte socio-culturel, à savoir les Guerres de Religion et la Contre-Réforme. Bien entendu, ces chercheurs relèvent aussi les aspects littéraires, bibliques, et rhétoriques avec beaucoup de succès. Mais l'idée prépondérante, bien valable d'ailleurs, est que la compréhension des *Théorèmes* repose, la plupart du temps, sur une connaissance des circonstances externes du texte. Gœury ne cherche pas à réfuter ces illustres devanciers. Pourtant, son but est de scruter le langage et la construction de l'expérience dévote. Par moments, il réussit sa tentative en démontrant à la fois la cohésion et la complexité de la narration laceppédienne. En ce qui concerne la configuration du texte, Gœury propose une thèse remarquable. Cependant, le spécialiste de La Ceppède ne peut pas recommander cet ouvrage sans réserves.

A première vue, le lecteur observe que l'orientation du livre valorise trop souvent la manière aux dépens de la matière. Quoique l'auteur parle brièvement de certains thèmes tels que «le mouvement de l'âme» (275) et «la discipline morale» (277), sa fascination pour l'ossature technique de l'œuvre semble éclipser les paradoxes et les portraits humains qui font des *Théorèmes* un des textes les plus pénétrants de la poésie baroque. Absentes de son examen de la «psychologie» (403) laceppédienne sont les représentations détaillées de la crise de conscience chez le Christ et chez le lecteur/dévoit. Alors que Julien Gœury souligne les différents modes d'«identification» entre le Christ, le poète et le lecteur, l'angoisse exégétique de cette fusion est rarement mise en lumière de façon satisfaisante. Un exemple qui saute aux yeux est la discussion du sonnet I, 3, 23 fréquemment intitulé «L'autel des vieux parfums». Après avoir cité le sonnet en entier, l'auteur fait mention «d'une densité exceptionnelle» (261), sans expliquer en quoi consiste cette «densité». Bien que son hypothèse soit intéressante, il manque à son interprétation une analyse des images, des conflits et des typologies qui fondent les bases de la thématique de La Ceppède. Dans le paragraphe qui s'ensuit, il préfère plutôt affirmer que les strophes du poème sont indépendantes, constituant «quatre tableaux autonomes» (261) sans vraiment faire référence aux éléments précis dans la structure qui renforcent son argument. Un tel procédé est typique chez Gœury, il lit souvent autour du texte au lieu de mesurer sa profondeur.

Il en va de même pour l'étude des séries de sonnets composés de façon séquentielle. Ces épisodes, qui sont des extrapolations de La Ceppède sur des scènes bibliques, sont qualifiés de «diptyques», de «triptyques» et de «polyptyques» (303-4) chez Gœury. La terminologie de l'auteur semble bien juste.

Mais sa tendance à ne citer que quelques bribes du texte ou à s'en passer complètement pour donner une schématisation cursive de la Passion ajoute assez peu à notre compréhension. On pense surtout aux discussions excessivement rapides de l'arrestation du Christ par les Romains I, 1, 49-52 et de la contemplation de la mort et de la Résurrection au moment de la Crucifixion, I, 3, 85-88 (308-9). Manque à l'exposé une explication de la manière dont La Ceppède se sert des séquences pour articuler, pour élaborer et parfois pour résoudre des problèmes de la dévotion chrétienne. D'où l'idée du *théorème* qui devient un procédé intellectuel et affectif permettant au méditant d'aborder le mystère divin par la pensée, par l'image et par la prière. Alors que Julien Gœury se penche sur la signification du terme *théorème*, il finit par l'appeler une «méditation spirituelle» (291) écartée de la démarche épisodique qui fait cheminer le lecteur vers une réalité poétique et métaphysique provenant de l'examen détaillé de l'Évangile.

C'est la notion du réel physique, littéraire et transcendantal qui fait en grande partie la richesse des *Théorèmes*. Comme œuvre artistique et dévote, le texte ne trouve son ampleur qu'au moment où la réalité christique équivaut à la réalité personnelle du lecteur. En l'occurrence, la personnalisation de la Passion chez le dévot s'avère essentielle. Bien que Julien Gœury parle de «d'intériorisation spectaculaire», il prétend que La Ceppède «ne cherche pas à donner le moindre gage d'authenticité personnelle à la méditation en vers» (290). Compte tenu de la peinture intense du lecteur individuel chez La Ceppède, une déduction de ce genre semble contradictoire sinon étonnante. Si l'on avait à faire un reproche majeur au travail de Gœury, ce serait qu'il néglige le côté humaniste chez le poète aixois. Appartenant à la tradition de l'humanisme dévot, les *Théorèmes* font preuve de l'effort de concilier le caractère humain et la quête de la rédemption. En raison de cette tentative, le texte insiste autant sur la nature humaine que sur la nature divine. Or l'humanité des personnages comme Judas, Pierre, la Vierge et le Christ lui-même devient un instrument par lequel le lecteur et le poète se rendent compte de leurs propres défauts. La compréhension apportée par l'étude et par la comparaison exhaustive des personnages donne lieu à une exégèse individuelle qui permet au *dévo*t d'accéder au salut. Par le biais du *théorème*, le divin se montre à la portée de l'humain.

Bref, le point de vue qu'adopte l'auteur apparaît souvent comme trop distant et abstrait pour un ouvrage qui a pour but l'engagement direct du lecteur. Certes, la mécanique des *Théorèmes* est intéressante en soi, mais par moments la visée structurale de Julien Gœury nous éloigne d'une œuvre qui exige le rapprochement entre la matière, la forme, et le public. Ce livre aurait bénéficié d'éclaircissements plus substantiels sur la manière dont l'organisation du récit interpelle le *telos* de l'expérience dévote. Ceci dit, les recherches sur La Ceppède seront sans aucun doute enrichies grâce à cette étude qui commande l'attention des lecteurs de la poésie baroque. L'enquête de Julien Gœury pose des questions et ouvre des voies qui méritent notre exploration.